

Table ronde "Pour une orientation immersive des lycéens"

Avec l'introduction des attendus, le Plan Étudiants fait évoluer l'entrée à l'Université de manière assez forte. Un minimum de connaissances sera demandé pour entrer en Licence.

Il y aura un socle à partager nationalement, mais la gestion se fera par les établissements. La définition se fera par filière dans un cadre national, avec le besoin de garder une logique territoriale (perspectives professionnelles différentes en fonction des régions).

Des participants à la table ronde estiment qu'un fonctionnement collectif est indispensable, notamment pour éviter de trop grandes disparités entre les établissements. En effet, certains peuvent estimer que la maîtrise de la compétence correspond à une note de 12, alors que d'autres peuvent être plus exigeants. Ce qui créera des disparités et une logique de concurrence entre les établissements.

La difficulté à définir la qualité d'un attendu est formulée, a fortiori s'il est nécessaire d'éviter un système qui se limite à des résultats quantiques.

Le plan va vraisemblablement améliorer la réussite des étudiants.

La loi semble poser un problème de faisabilité, car il va falloir bien plus d'une année pour modifier les maquettes de formations. La rentrée 2018 ne peut représenter qu'un 1^{er} pas d'une mise en œuvre qui va prendre des années.

La réforme place la formation de l'étudiant dans un contexte de FTLV où la temporalité est différente. Le modèle de l'apprenance lui-même évolue : l'enseignant n'est plus le seul responsable du cursus, l'étudiant le devient en étant proactif. Cela va demander de revoir le modèle pédagogique existant et de créer des ressources numériques en plus ou à partir des cours. L'importance du rôle des UNT est soulignée ici, car elles mettent déjà des catalogues de ressources à la disposition de la collectivité universitaire.

L'individualisation risque également d'augmenter le besoin d'accompagnement, en termes de tutorat notamment. Là aussi les UNT peuvent représenter une aide, car peuvent permettre l'expérimentation de mises en œuvre en termes d'auto-évaluation de l'étudiant par exemple.

L'importance du travail en commun et de la mutualisation est soulignée de la part des participants à la table ronde. Le changement de temporalité du diplôme crée pour eux une opportunité à saisir pour des services centralisés qui permettraient le suivi de cours en ligne et d'évaluation en ligne.

La crainte d'une normalisation est exprimée, ainsi que d'un décalage entre l'enseignement scolaire et supérieur. Les cursus du supérieur vont évoluer, sans modification du secondaire. Cela pose la question de la continuité et des choix des lycéens et interroge quant à la nécessité d'une réforme des lycées.

Table ronde "Aider les établissements à mettre en place des prérequis"

Il est avant tout important d'informer sur ce qu'est une filière, une formation à l'université. Les acteurs de l'enseignement supérieur s'investissent dans l'orientation, mais ça n'est pas suffisant et très chronophage.

Les participants à la table ronde insistent sur le fait qu'avant même de définir des attendus, il est nécessaire de faire mieux connaître les filières. Faire se rencontrer tôt dans la scolarité lycéenne des lycéens et des étudiants apparaît bénéfique et est apprécié. Les associations étudiantes pensent avoir leur place et leur rôle à jouer dans l'orientation des lycéens.

Est posée la question de comment permettre à l'élève de valoriser son engagement pour devenir acteur de son orientation. Il apparaît nécessaire de faire évoluer le lycéen dans son positionnement. Ceci est difficile, car construire son orientation apparaît comme une activité parallèle à la préparation du baccalauréat qui demande beaucoup de temps et d'énergie. Le lycéen devrait pouvoir être acteur de son parcours le plus tôt possible. Le numérique peut être un facilitateur, mais n'est pas à lui seul la solution, car le lycéen manque cruellement de temps pour son orientation.

Il y a des actions collectives et globales à penser pour répondre aux besoins des lycéens de la manière la plus individualisée possible. Même à distance, la médiation humaine est importante et il est nécessaire d'accompagner l'élève, par des chats par exemple ou dans le cadre de salons virtuels.

L'accompagnement individualisé est également important pour ne pas risquer de rater l'objectif institutionnel dans le cas des filières en tension par exemple. Certains outils en ligne ont apparemment suscité encore plus d'envie de la part des lycéens, ce qui s'est traduit par une augmentation du nombre d'inscrits dans la filière, alors que celle-ci était déjà en tension. Il est nécessaire de penser "communication" avant "numérique".

Les participants à la table ronde soulignent que d'accompagner de manière optimale, même à distance, demande du temps et, donc, des moyens.

La question est posée de la pertinence d'un algorithme prédictif de la réussite, comme cela se fait en Grande-Bretagne. Les participants à la table-ronde s'accordent à dire que tout ne peut pas être écrit dès le début et qu'un tel outil risquerait d'être contre-productif. Il est nécessaire de prendre en compte les étudiants qui se révèlent plus tard et qui ont besoin de plus de temps/souplesse.